

Les choses de la vie : fugue

Autor(en): **Heurtebise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fugue

— Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité. Elle était charmante, Monsieur le juge. Enthousiaste, joyeuse. Elle n'a pas pu tuer: ce n'était pas dans ses moyens. Je l'ai connue toute jeune. Son amour de la vie était irraisonné. Elle a sauvé des oiseaux, des fleurs, des chats, empêché les chats de manger les oiseaux, les oiseaux de détériorer ses géraniums... L'accusation est monstrueuse. Pis que cela: dérisoire! Cette jeune femme cherchant à tuer son mari, cela ne tient pas, voyons! De plus, elle n'avait guère de force physique, alors que lui... Non, je la vois mal faire chavirer la barque, la pauvre petite! Et puis elle nageait comme un poisson.

— Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité. C'était un homme calme, pondéré, éduqué, Monsieur le juge, ce qui se trouve si rarement de nos jours. On accuse son physique, parce qu'il était beau. Et fort! Ce n'est pas une raison pour être taxé d'assassin! Moi aussi, je l'ai connu jeune: il faisait cinquante centimètres. Vous savez comme les enfants naissent dans les cris, l'ahurissement, la peur. Lui, il a souri, il a observé, yeux fermés comme tous les nouveau-nés, mais il écoutait, il cherchait déjà à comprendre les autres. Il a crû en âge et en sagesse.

— Pas de citation s'il vous plaît!
— Excusez-moi! Adolescent, il a été charmeur, mais prudent, respectueux d'autrui. Le malheur a voulu qu'il tombât sur une épouse fantasque, écervelée. Maniaque, Monsieur le juge! Tenez, empêcher les chats de sauter sur les oiseaux, c'est tout elle! Exaspérant, cela. Lui, il avait trop de bon sens pour vouloir modifier la création. Je me suis trouvé au cirque avec lui. Il devait avoir quinze ans. Il a fallu qu'un lion dévore un dompteur. Et bien, il n'a pas cillé. C'était dans l'ordre des choses, les dompteurs dévorant rarement les lions. Mais attention! Il a été le premier à demander une ambulance! Il a fait le passage, dans une foule affolée. Voilà ce que j'appelle une vraie virilité. Franchement, je ne le vois pas faisant le pitre sur une embarcation pour faire sauter sa femme à l'eau, sa femme qui, on vous l'a dit, nageait comme un poisson.

— Nageait-il?

— Non, Monsieur le juge. C'était son seul défaut.

— Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité. Ils étaient exquis tous les deux. Pleins de prévenances l'un pour l'autre. Amoureux l'un de l'autre, mais avec discrétion. Les voyiez-vous dans la rue: ils se tenaient par la main. Ils avaient les mêmes centres d'intérêt: l'opéra, les fêtes foraines, les lumières en général et puis la plus grande lumière de toutes, le soleil dans la mer. Ils étaient hypnotisés par la clarté de l'eau. Ils passaient des journées entières sur une barque, heureux, bronzés, beaux comme des dieux. Les dieux ne se sabordent pas. Dans les très vieilles mythologies, peut-être, parce qu'un dieu tombait amoureux d'une fille des hommes, ou le contraire. C'était intolérable et ils imaginaient des sottises. Ils en mouraient. Mais ce sont des légendes. Eux, ils s'aimaient. Quelle meilleure garantie d'équilibre?

— Et ils ont sombré!

— Hélas, Monsieur le juge.

— Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité. C'étaient de beaux hypocrites! Ils avaient pour eux l'allure, la beauté, l'argent. Mais quels égoïstes! Sans cesse à se chamailler! Mais discrètement, discrètement, pour sauver la face! Je les ai entendus un jour donner un ordre contradictoire au même chauffeur de taxi. Le pauvre a bien mis cinq minutes pour démarrer. Qui l'avait emporté sur l'autre? On ne le saura jamais. C'est dans de tels enjeux que l'idée du crime prend sa première réalité. Lui était si calme qu'il ennuyait. Elle si désinvolte qu'elle agaçait.

— Ils se complétaient ainsi, non?

— Non, ils se désagrégeaient. Ce n'était qu'un rapport de forces, comme dans un mauvais feu de cheminée, où l'on ne sait quelle bûche embrasée va faire s'écrouler l'autre.

— Elle était charmante, Monsieur le juge, et si compréhensive qu'elle n'eût jamais laissé les choses s'envenimer.

— Ce n'est pas prouvé, tandis que lui, c'était un homme de bon sens. Si l'histoire du taxi est réelle, c'est lui qui aura cédé, par courtoisie, parfaitement!

— Alors, l'idée du crime sera née dans son cerveau à lui, pas à elle, puisqu'elle a pu faire ce qu'elle voulait, avec son chauffeur, son itinéraire, sa journée.

— L'idée du crime est un trouble du cerveau, Monsieur le juge. Dans un

cerveau sans faille, ce trouble est impossible. Il n'a même pas pu songer, lui.

— Le crime est un accident de parcours. Seul un cerveau stable, lent, équilibré, comme vous le dites, peut être surpris par cette irrégularité et...

— Tous deux en sont capables, prenant cette idée du crime chacun à sa manière.

— Tout à fait impossible! L'amour, Monsieur le juge! Avez-vous aimé? Euh, pardonnez-moi, mais j'en sais quelque chose: quand on aime, on ne tue pas. Ou alors on tue quelqu'un d'autre. Or, il n'y avait personne d'autre à tuer dans ce bateau!

— Elle l'excédait, avec son sens absurde de l'ordre dans le monde. Il a été fatigué de cet enthousiasme artificiel. Une tête d'oiseau, sa femme. Il n'a plus pu supporter!

— C'est elle qui a tapé nerveusement contre ce thorax inflexible, contre ce mur d'indifférence, pour connaître s'il n'y avait là que du muscle ou un cœur!

— Je pense qu'elle a eu un frisson, Monsieur le juge. Il aura voulu la couvrir d'un chandail, la frictionner peut-être...

— C'est elle qui, par amour, aura voulu s'asseoir à côté de lui.

— Ou lui qui lui aura cédé sa place, afin qu'elle cesse d'avoir le soleil dans l'œil.

— C'est dangereux de changer de place dans une embarcation légère. Il l'aura fait exprès!

— Prouvez-le!

— Il lui aura tourné le dos, d'agacement.

— Il aura voulu lui nimber le visage d'eau fraîche, à cause du soleil.

— Ils étaient charmants, tous les deux!

— Deux hypocrites, oui! Là, seuls sur la mer, ils pouvaient enfin régler leurs comptes!

— A un lancer de pierres de la plage bondée, vous n'y songez pas!

— Ils ont voulu jouer!

— Chahuter!

— Se faire peur, pour rire!

— Pour de bon!

— S'embrasser!

— Se tuer!

— Monsieur le juge, écoutez...

— Messieurs les témoins, je vois cette barque chahuter dans le soleil. Vous me décrivez huit personnages différents. Or ils étaient dans une embarcation à deux places.

Le chœur: «C'est ce qui les a tués, Monsieur le juge!»